

Achille CHAVÉE



Par Paul ROLAND

Service du Livre Luxembourgeois - 1992

La poésie d'Achille Chavée se rattache aux grandes inspirations du surréalisme dont il fut l'un des initiateurs en Belgique, et particulièrement en Hainaut, où il a vécu les sursauts de la crise industrielle wallonne. Volonté d'engagement politique de type révolutionnaire, recours systématique à l'exploration de l'inconscient et aux techniques de l'écriture automatique nourrissent une activité créatrice soucieuse par-dessus tout des pouvoirs d'exorcisme et de libération qu'elle détient.

Son œuvre s'assure aujourd'hui l'audience de plus en plus large d'un public jeune conquis par son audace et sa désinvolture.

En guise de passeport pour entrer « au domaine du rêve » dont Chavée se proclame, non sans ironie mais à juste titre, l'un des grands seigneurs, munissons-nous de quelques-uns des aphorismes qui jonchent ses poèmes et ses vaticinations de « grand iconoclaste » (cf. *Identité*, in *De vie et mort naturelles*, La Louvière, éd. de Montbliart, 1965, publié dans *Le livre d'or de la poésie française contemporaine*, tome 1, de Pierre Seghers et dans *Panorama de la poésie française de Belgique*, de Liliane Wouters).

Si ces aphorismes comportent les risques d'une approximation rapide, du moins recèlent-ils des images percutantes et la rugosité d'un humour qui jamais ne dément la sincérité.

Le célèbre *Je suis un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne* a fait l'affiche d'une vitrine consacrée à l'œuvre du poète, en 1968, à la librairie «La Jeune Parque» à Bruxelles.

Connaît-on la «carte de visite» que s'était fabriquée le poète, à l'occasion de la parution d'un numéro de la revue Daily-Bul :

*Je suis le plus grand poète de la rue Ferrer à La Louvière,
Je suis le petit-fils de mon premier rêve d'amour.
Je ne suis pas l'esclave de mes vertus...
Je ne suis d'aucune majesté le dévoué serviteur.
Je suis toujours exact au rendez-vous que lui fixe le hasard.*

On pourrait y ajouter :

*Je serai un graffito d'enfant perdu
sur un vieux mur dans le camp d'Albacète*
(*L'agenda d'émeraude* - 25 nov. 1957)

*Je suis un pavé de cette barricade
qui pleure un blasphème de neige.*
(*De vie et mort naturelles* - 17 déc. 1961.)

*À mes yeux
j'étais le seul et le dernier ivrogne
qui se risquait
à défendre la liberté.*

(*Catalogue du Seul* - 1956.)

*Je me suis fait
le modeste usager du quotidien.*

(Catalogue du Seul)

Mais arrêtons-nous à un extrait du poème *Par le trou de la serrure* publié dans *Le cendrier de chair*, en 1936 :

*Je crois que je suis seul à veiller
à veiller quoi
à veiller qui
à veiller*

Veilleur de nuit dans les hangars désaffectés de l'impossible miracle... Ouais ! ce que pèsent les formules, allons voir de plus près.

Biographie

Présenter Achille Chavée sans trop mélanger la légende et la réalité suppose une familiarisation croissante avec l'œuvre d'un personnage complexe. Déroutantes sont les questions qu'il pose, déroutante, son obstination à dénoncer avec quelle facilité l'univers de nos sentiments et de nos aspirations se dissout à mi-chemin entre la banalité la plus triviale et la fantaisie étonnante du hasard.

Aux yeux de ses contemporains, Chavée fut probablement perçu comme un rebelle, une sorte d'agitateur anarchiste, bousculant les conventions, heurtant de plein fouet les préjugés.

Un hôte assidu des cafés, sorte de fantôme inquiet de se retrouver seul avec lui-même, dans les rues nocturnes de sa ville industrielle.

Un avocat semblant comme prédestiné à plaider des causes impossibles.

Un mari entretenant avec sa compagne des rapports nourris de tendresse et de désinvolture.

Un poète réservé aux cénacles d'avant-garde, avant qu'il trouve, depuis les dernières années de sa vie une audience qui va croissant d'année en année.

Né à Charleroi, le 6 juin 1906 de parents âgés, il nourrit pour sa mère un attachement affectif dont il mettra longtemps à se libérer. Son père est fonctionnaire. La famille change de domicile, au gré de ses nominations. Pensionnaire au petit séminaire de Saint-Roch, à Ferrières, inscrit à l'Athénée de Nivelles, à l'institut Saint-Joseph à La Louvière, d'où il est renvoyé, puis à l'Athénée de Mons, Chavée s'y montre chahuteur et forte

tête, passionné par les indiens du Far-West, injustement vaincus, selon lui. Il découvre la poésie chez Musset et Hugo. À Mons, il rencontre Fernand Dumont, qui le mettra en contact avec André Breton, en 1935, plus de dix ans après. Ensemble ils aiment Baudelaire, Rimbaud, Pétrus Borel et Nerval.

Inscrit à l'U.L.B., il suit des cours de droit et s'engage dans la gauche socialiste et fédéraliste.

Devenu avocat, il s'installe à La Louvière. En 1932, les grèves du bassin minier wallon provoquent en lui un choc durable.

À la même époque, il rencontre Simone qui deviendra son épouse, et découvre le surréalisme. Avec trois amis, il fonde en 1934 le groupe *Rupture*.

La montée des fascismes en Europe occidentale et la guerre civile espagnole provoque l'engagement de Chavée dans les brigades internationales qui luttent contre la progression inexorable des troupes de Franco. Malade, il revient à La Louvière, en 1937. Avec F. Dumont, il fonde le Groupe surréaliste en Hainaut. Durant la guerre, alors que son ami est arrêté en 1942 par la Gestapo et déporté en Allemagne où il mourra en 45, Chavée doit entrer dans la clandestinité.

En 1947, des activités nouvelles inspirées par le surréalisme voient le jour. Le groupe *Haute nuit* « s'est donné pour mission d'encourager toutes les manifestations originales et tous les mouvements d'avant-garde dans l'art et la pensée, d'où qu'ils viennent ». Chavée collabore à plusieurs revues surréalistes, notamment *Phantomas*. À La Louvière, les éditions Daily-Bul publient plusieurs recueils. Chavée encourage un grand nombre de jeunes artistes, peintres, sculpteurs et photographes.

Devenu malade, il est hospitalisé et meurt le 4 décembre 1969, à La Hestre.

Bibliographie

Impossible ici de recenser plus de 30 recueils. Nous croyons dès lors utile de signaler que l'association «Les Amis d'Achille Chavée» a entrepris une réédition de son œuvre complète, prévue en 6 volumes dont quatre sont sortis à ce jour. (29, rue Thiriard, 7100 LA LOUVIERE).

Il me paraît intéressant de rappeler les titres de quelques grands poèmes, plus longs que les textes habituels et qui comptent parmi les chefs-d'œuvre du poète :

- ***Décrets***, septembre 1939.
- ***La panique rouge***, 9 septembre 1939.
- ***Tronçons***, 20 août 1940.

Ces trois poèmes ont été publiés dans ***La question de confiance*** (1940) et repris dans ***D'ombre et de sang*** (1946)

Par la suite, Chavée revient à la forme longue avec ***Identité***, daté par le poète du 20 janvier 1963.

Sans établir aucune hiérarchie dans l'ensemble de l'œuvre, citons enfin : ***Catalogue du Seul***, 1956 ; ***L'enseignement libre***, 1958 ; ***L'agenda d'émeraude***, 1967 et ***Le grand cardiaque***, 1969.

À consulter :

- Achille BECHET, ***Achille Chavée***, Tournai, Unimuse, 1968.
- André MIGUEL, ***Achille Chavée***, Paris, Seghers, Poètes d'aujourd'hui, 1969.
- ***Achille Chavée 1906-1969***, La Louvière, Institut provincial des arts et métiers, Centre culturel du Hainaut, 1979, catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort.

Ces deux derniers ouvrages donnent une bibliographie complète de l'œuvre de Chavée et des principaux travaux et articles qui lui ont été consacrés.

- *Achille Chavée, À cor et à cri*, choix de poèmes, Bruxelles, Labor, 1985.
- *Silence, Chavée*, spectacle du Centre dramatique hennuyer, avec le théâtre du Sygne, mise en scène d'Elvire Brison, adaptation Elvire Brison-Christian Druitte d'après les textes de Chavée ; création le 29 avril 1985, filmé par la RTBF (cassette disponible à la Médiathèque de la Communauté française de Belgique).

Texte et analyse

- 1 *La beauté dont les seins refusent*
- 2 *d'entrer dans le corsage des définitions*
- 3 *l'amour en quête d'un miroir*
- 4 *l'esprit glissant sur le gravier des nombres...*

- 5 *Entre sphinx et tombeaux*
- 6 *la vie est débitrice*
- 7 *la mort est créancière*
- 8 *pas un litre de sang n'est oublié*

- 9 *L'ombre tient une épée*
- 10 *la lumière un couteau*
- 11 *ce sont deux vierges demi-nues*
- 12 *qui se battent en duel pour un oiseau*

(Au jour la vie, 1950)

Dans ce 46^e poème du recueil dont les textes furent écrits en 1944, tout peut sembler fort disparate, voire hermétique. À y regarder de plus près, on finit par reconnaître qu'un prodigieux entraînement à la technique de l'écriture automatique aboutit à une construction très rigoureuse, même si elle n'exclut ni la spontanéité ni la fluidité dans l'association des images. Ce n'est pas le moindre paradoxe de l'œuvre de Chavée que d'offrir des poèmes où la liberté de l'inspiration se marie comme en se jouant à une sorte d'harmonie. Ne cherchons pas en cela matière à discussions interminables, mais plutôt prétexte à étonnement devant la richesse des interprétations.

Remarquons d'emblée combien s'impose une sorte de rythme binaire dont la dualité est rappelée par le terme duel du v.12 et l'image du *miroir* au v.3 :

- la vie / la mort	- l'ombre / la lumière
- débitrice / créancière	- une épée / un couteau
- sphinx <u>et</u> tombeaux	

et dans une autre mesure :

la beauté --->	les définitions
les seins --->	le corsage
l'amour ---->	un miroir
l'esprit ---->	les nombres

Cette dualité s'incarne de façon encore plus troublante dans l'image du Sphinx (V.5), être mythologique à forme animale et humaine, félin ailé rampant et volatile (cfr l'oiseau du vers 12), paré par certaines cultures d'un caractère androgyne !

Le rythme binaire, souvent fondé sur des contrastes, est lui-même transcendé par le surgissement d'une forme ternaire, dont la signification ne saurait coïncider, nous le verrons, avec l'avènement d'une explication parfaitement cohérente de la réalité, que proposerait le poème. Bien plus éloquents seraient les points de suspension (seuls signes de ponctuation ici présents) qui marquent l'inachèvement d'une tentative illusoire de définition de l'innommable. Dans un poème court, extrait de *Entre puce et tigre*, Chavée écrira : *Je suis un vieux clochard de l'au-delà / et qui sait / je suis peut-être votre frère !*

La syntaxe de la phrase reste fort simple. Chaque quatrain s'articule en trois phrases. Pour le premier, trois phrases non verbales, à partir de la triade «la beauté – l'amour – l'esprit», chacun de ces sujets se précisant respectivement par une relative, un complément du nom, un participe, amorçant à leur tour trois images fort suggestives. Dans le deuxième, après le double complément de lieu, trois énonciatives se succèdent sur le ton de la sentence proverbiale. Même style énonciatif dans le dernier, où les sujets des deux premières phrases (l'ombre et la lumière) se métamorphosent pour devenir celui de la dernière (deux vierges).

L'articulation des images elle-même suscite une possibilité d'interprétation du poème :

1) Partons des vers 6 et 7, au centre du poème, où nous découvrons les équivalences les plus manifestes :

*la vie est débitrice
la mort est créancière*

Le sang apparaît comme monnaie sordide d'un échange cupide (V.8). Cette image du sang, par ailleurs, reste une des plus obsédantes de la poésie de Chavée. Elle pare d'horreur le bourreau, de dignité la victime et souligne la fragilité et le caractère inhumain de l'existence, où l'amour, la liberté et la justice s'arrachent au prix de sa perte irrémédiable.

La tractation angoissante a lieu *entre sphinx et tombeaux*. On songe invariablement au rôle du sphinx dans l'histoire d'Œdipe-Roi (le premier livre que possède Chavée, comme le rapporte André Miguel). Dévoreur de vies humaines, le sphinx laisse la vie sauve à qui dévoile son énigme. Cependant celui qui la découvre ne triomphe que pour marcher plus sûrement à sa perte. Sa victoire ainsi n'est qu'un leurre cruel qui le conduit au tombeau. Peut-on rappeler, sans passer du coq à l'âne, qu'une double file de sphinx, gardiens des sanctuaires, bordaient l'entrée de certains temples égyptiens, veillant sur l'inépuisable mystère. Vie et mort, dans leur échange inexorable, ne seraient-ils pas le double visage de la même énigme qui nous consume ?

2) L'opposition entre la vie et la mort, au centre du poème et au second quatrain, irradie de sa signification les deux autres. Vie et mort sont complémentaires et contradictoires, tout comme **l'ombre** et **la lumière** brandissent la même arme (une épée - un couteau), symbole de puissance, de cruauté, d'évidence. Elles sont vierges, éternellement neuves dans leur pouvoir de séduction sur l'homme, et s'affrontent dans un combat dont l'enjeu - un oiseau - représente par excellence ce qui s'échappe dans les airs et dans la transparence, tout comme l'énigme reste le tribut inviolable que notre connaissance doit payer à sa volonté de survivre. Ainsi nous

abordons enfin le premier quatrain, et la triple évocation de la beauté, de l'amour, de l'esprit. Trois domaines de «l'au-delà», où l'homme échappe à sa volonté de posséder, en la réduisant au simple état de matière, la définition de sa propre existence :

- Quoi de plus pittoresque et de désarmant, dans la métaphore des vers 1 et 2, que cette image où l'humour et la grâce s'allient au service d'une beauté libre et rebelle.

- Vertige du miroir où se réfléchit jusqu'à l'infini la quête impossible d'identité (V.3).

- Sarcasme goguenard saluant les faux pas de la raison, à la recherche du sens mystérieux de la réalité, lorsque celle-ci, ô Pythagore, prend le visage abstrait des nombres.

Beauté, amour, esprit ne sont-ils pas représentations de l'oiseau pour qui se battent en duel l'ombre et la lumière, la vie et la mort ?

Ainsi le poème s'achève où il commence, sans clore le cercle initialement décrit, le prolongeant à l'infini, comme le poète lui-même, reprenant à chaque poème la tâche insurmontable d'incarner le savoir et la beauté.

Choix de textes

Les extraits proposés sont classés dans l'ordre chronologique de leur parution en recueil.

Par le trou de la serrure

*J'accepte une cigarette
banalité des condamnés à vivre*

*Au microscope
je suis fou
à l'air du temps j'étouffe
j'ai des vapeurs comme la vertu*

*Prenez-moi par les sentiments
il était un chanoine
aux lunettes cerclées d'or
j'ai murmuré contre lui des injures
les injures violentes
que l'on prononce avant de mourir content de soi*

*Vivre
la tête vous prend par les cheveux*

*Vivre
superbe
les seins au vent
la folie rode*

Achille CHAVÉE - 16

*Vivre
par hasard une femme est pure
moi je suis pauvre*

*Vivre
à ne pas mettre un chien dehors*

*À cent pas
un couple croit qu'il fait l'amour
je crois que je suis seul à veiller
à veiller quoi
à veiller qui
à veiller*

*Personne ne m'attend
personne ne m'entend
personne n'enfante
personne n'est mort dans ma maison*

*Donne à boire aux plantes ornementales
prisonnières de leur destin de plantes
mais personne ne viendra te donner à boire
dans la maison*

*Cependant
si quelqu'un venait frapper à la porte
je le suivrais au bout du monde*

(in *Le cendrier de chair*, poèmes, La Louvière,
Cahiers de rupture, 1936)

La poésie doit être faite par tous, non par un.

(Chavée explique dans quelles circonstances le poème intitulé ***La question de Confiance*** a été écrit, en consultant une série de jeux de questions et réponses pratiqués avec le patron d'un café.)

Et à bien les considérer, toutes ces opérations, par lesquelles j'en suis passé depuis l'instant où j'ai commencé les jeux jusqu'à celui où j'écrivais le dernier mot du poème, constituent schématiquement la reproduction exacte du processus psychique par lequel passe invariablement toute création.

N'est-elle pas particulièrement bien illustrée ici, cette habileté de l'esprit qui consiste à puiser dans la réalité extérieure qu'elle provoque, tous les éléments qui seront de nature à se combiner à l'ancienne réalité intérieure, pour que puisse se poursuivre l'élaboration de notre mythe personnel ?

(...)

Répetons-le, tout homme possède une réalité poétique. Comment en serait-il autrement, puisque malgré les tentatives de tant d'ennemis intéressés au maintien de son esclavage, conjurés à sa perte, il garde toujours assez d'imagination pour que jamais nous n'ayons à désespérer complètement de son destin. (...)

C'est en travaillant à cette prise de pouvoir poétique de chaque homme sur lui-même, c'est en lui donnant les moyens de la réaliser à coup sûr, en lui réservant par la multiplication et la vulgarisation de procédés éprouvés la certitude que son entreprise n'a rien de téméraire, que le surréalisme entend porter le coup de grâce à l'hydre aux cent têtes de l'esclavage poétique et de la trahison intellectuelle.

DÉCRETS

A Fernand DEMOUSTIER

Légende

*imprenable légende des anges ivres
jaillis des cataclysmes en gestation
je marche
je tiens entre mes yeux
à la hauteur du monde
une perle d'amour
une perle d'angoisse roucoule dans ma poitrine en flammes
Je pense que je suis un oiseau des grands carnages
des pertes irréparables de sang
je me souviens des chants que j'ai pleurés
lumière impalpable
frémissement des lèvres invisibles
dans l'urne d'or des vieux déserts
Aujourd'hui
les hommes testent impuissants
au pied du mur qu'ils ont bâti
avec les lourdes pierres de leur coeur
avec le dur ciment de leur faute commune
Pour moi
depuis longtemps déjà
le visage du monde est brûlé
je suis à jamais étranger aux complots de leur vie
je sais simplement que je dois attendre
je sais que les prédictions des fous
vont tomber comme des couperets
que des miracles s'accompliront
pour moi seul si je le commande
je possède la puissance des métamorphoses
la puissance de ceux qui ont joué leur vie
avec le secret espoir de la perdre
qui ont donné leur ombre
au passant inconnu*

qui ont tout abandonné
de ce qu'ils devaient abandonner
pour être purs
pour fixer toutes les idoles de matière et de chair
dans leurs prunelles de crainte
je sais que sur un signe de mes plus secrètes pensées
des êtres vont surgir
puissants
vêtus de magie
armés d'ultimatums
doués d'une violence consacrée par des siècles d'attente
d'indestructible révolte
je sais qu'ils vont peupler
le monde
les mondes
demain n'est que trop aisément prévisible
Nous les princes de la folie
inaliénable
croisés de l'impossible
maudits qui n'avons rien renié
de nos premiers serments d'enfance
allons assister au triomphe interdit
de la beauté convulsive
resplendissante de nudité fatale
sourde aux cris désuets de la chair impuissante
chère impitoyable beauté
que nous avons mise en marche
que seuls nous saurions détruire
que seuls nous savons créer
que seuls nous savons nourrir
en donnant à ta faim
tout notre désespoir immémorial et blanc

(La Question de confiance 1940, poème repris dans
D'Ombre et de sang, 1946.)

Achille CHAVÉE - 20

*Aujourd'hui la parole est à qui la prendra
que ce soit l'arbre légendaire
le vieux géomancien accroupi sur son roc
ou le beau démagogue imberbe et poitrineira*

*Aujourd'hui la parole est à qui la voudra
que ce soit la grande cicatrice rouge
ou la petite fleur bleue
ou le simoun ou l'élégance ou la misère*

*Aujourd'hui la parole est à qui parlera
que ce soit un désir un fétiche ou la mort
ou le hasard aux lèvres peintes
ou l'inceste tapi dans le silence d'or*

(Au jour la vie, poèmes, Mons, Haute Nuit, 1950)

*À la limite de l'amour
À la limite de moi-même
de l'idéale vie que je n'ai pas vécue
je suis présent pour Toi
dans ces statues vives de feuilles et de nids
saluant chacune des aurores
de leurs épées d'émeraude
de leurs bannières d'oiseaux fous.*

*Je t'élève chaque matin
au même endroit de notre parc
une statue de pain de rêve
puisque tu aimes les oiseaux*

*Le lendemain quand je reviens
la gent ailée m'a précédé
ne me laissant que ton image*

*comme il en adviendra lorsque
tu seras morte à tout désir
et chère et vivante à jamais
dans mes oiseaux d'éternité*

(deux extraits de **Blason d'amour**, poèmes,
Mons, Haute Nuit, 1950)

*Les mots qui sont plus chauds que lèvres d'amoureuses
et les objets petits et creux
où se cacher quand on se cherche
et les tableaux saignants poignardant la pénombre
et le gros vin qui vous accule
à repasser la vie
comme on repasse une chemise de soie mauve
et la femme sortie aux provisions
qui est là cependant
qui se promène minuscule et fidèle
autour d'un vase
sur une table
où s'accoude la conscience de vivre l'heure*

(**Éphémérides**, cinquante poèmes d'usage,
Mons, Haute Nuit, 1951)

*J'aurais voulu écrire un livre
sur le bonheur de vivre
où la joie
éclatait en explosions successives
où le matin*

Achille CHAVÉE - 22

*était l'angoisse heureuse d'être
où le crépuscule du soir
était un apaisant baiser de l'inconnu*

*j'aurais voulu
être mangé comme un fruit de lumière
être bu comme une tisane de bonté*

*j'aurais voulu vous présenter
le merveilleux bouquet de roses sans épines
que je n'ai pas trouvé*

(Cristal de Vivre, poèmes, Mons, Haute Nuit, 1954)

*Je suis le promeneur d'un nocturne secret
je ne marche pas dans les rues
je m'avance dans les maisons
de l'une à l'autre formant la rue*

*Il m'est aisé de traverser les murs
sans bruit sans joie
à la manière des fantômes
c'est chose que je vous confie*

*Je n'ai rien fait pour suivre ce chemin
Je ne l'ai pas voulu pas même désiré
C'est l'ingrate route qui m'est tracée
quand seul dans la nuit je traverse la cité*

(Les traces de l'intelligible, 1957.)

Mon absolu

*Et voilà que je crois être une rose des vents
et que je suis le vent
et que je suis la rose
et que je suis l'espace*

*Voilà que je suis aussi ouvert d'une plaie
qui porte en elle
toutes les infections d'amour
toutes les décoctions d'absence*

*Mais tuez-moi donc
Redoutez de me voir en liberté
puisque je suis la liberté
aux cartouches de silence noir
puisque je suis un pavé de cette barricade
qui pleure un blasphème de neige*

(17 décembre 1961)

Exhortation

*Croyez m'en bien mon vieil ami
on a coupé mes ailes
on a brouillé mon ciel
on a miné la terre sous mes pas d'espérance
on a tué mon ange
on a brûlé mon âme
on a drogué mon cœur
on a sali mon rêve
on a déchiré mon beau costume
dans une bagarre d'ivrognes spirituels*

Achille CHAVÉE - 24

*Croyez m'en bien mon cher ami
je m'amène chez vous
dans un état lamentable*

*Voulez-vous bien me recueillir
pour une nuit
le temps de recharger
soigneusement
mes armes
celles de la colère de la révolte et de l'amour*

(juillet 1962)

(deux extraits de *De vie et de mort naturelles*, poèmes,
La Louvière, Éditions de Montbliart, 1965)

Hodie

*Il devait se passer quelque chose aujourd'hui
et rien ne s'est passé
Un usurier aurait juré
que le temps avait pris du plomb dans l'aile
Il a plu certes
il a venté modestement
et le bouquet de fleurs dans la salle à manger
a énoncé sa lassitude
en accordant à la dentelle
le mystérieux baiser de ses pétales*

*Pour mémoire pourrait-on dire
à peine avons-nous pu entendre un peu le bruit
du napalm
du canon
des roquettes
en un lointain Vietnam*

*En bref une journée à l'âme clandestine
d'une sagesse singulière
Et nous avons pu croire que Boudha
passant dans le village
nous avait alloué
au titre de récompense
quelques heures de trêve aux parois ignifuges*

(Le grand cardiaque, poèmes, La Louvière, Le Daily-Bul, 1969)

Synthèse

On peut affirmer sans danger que la poésie de Chavée recourt à un langage dépouillé de toute prétention à produire des « effets littéraires ».

À côté d'une virtuosité déconcertante dans l'art de décocher la formule percutante, de jongler avec les mots et les images singulières, Chavée s'encombre parfois de termes philosophiques qu'on croirait sortis tout vifs d'un traité poussiéreux de slogans perdus.

Dans nombre de poèmes, il adopte un ton d'une sincérité et d'une authenticité bouleversantes, que, seuls, les plus grands ont atteint (cf. *Exhortations*).

Son art est fait d'une réflexion lucide et désespérée sur l'existence humaine. À travers ses textes, la vie apparaît comme une galère de misère, comme un destin fatal qui nous conduit vers le néant, mais trouve sa signification à la mesure de la révolte, de la rébellion de l'homme contre ce malheur inéluctable (cf. *Par le trou de la serrure*).

Dans l'œuvre de Chavée, le poète se fait volontiers imprécateur, héraut révolutionnaire ou devin.

Le poème *Décrets* fait appel à la naissance d'un monde nouveau, radicalement opposé au nôtre et supérieur à lui. Il naîtra par la force d'une violence sacrée – celle de l'imaginaire et du rêve –, qui détruira tout sur son passage. Il naîtra grâce à la puissance d'êtres exceptionnellement purs et apparaîtra avec l'évidence de la légende.

Le poète, selon Chavée, vit à la limite de l'amour et de lui-même (cf. *Blason d'amour*), tendu dans le désir de se dépasser et de transcender la réalité humble.

Le pouvoir qui est le sien est comparable à celui des fantômes (cf. *Je suis le promeneur d'un nocturne secret*). Il lui a été donné de parcourir la cité en pénétrant jusqu'à l'intérieur des maisons. Mission ingrate que cette errance solitaire dans une banlieue étrange et nocturne où le poète a découvert – à moins qu'il ne l'ait lui-même apporté – un secret, peut-être celui de la solitude.

Il s'agira toujours d'éterniser son ombre, dit l'aphorisme énigmatique de Chavée, qui rend compte de sa personnalité et de son œuvre, comme si, à la manière d'un négatif photographique, celles-ci révélaient les grands mythes à travers lesquels nous tentons obstinément de nous reconnaître : fraternité, justice, vérité, que contredisent l'universelle ruse, l'omniprésente solitude et la discordante rumeur des sociétés humaines.

La poésie de Chavée exprime de nombreux refus, refus de soi-même, refus des institutions et des conventions littéraires, dans la mesure où il les croit source d'injustices consacrant l'oppression des plus faibles. *Chavée crevait de rage dans sa peau devant la misère de son pays et de son peuple*, écrit Pol Vandromme, pourtant peu suspect de propagande ou de sentimentalisme à caractère social.

Chavée se révolte aussi contre la laideur des villes, de leur banlieue, contre l'ennui et la trivialité du quotidien. Il traque l'insolite et le mystère, là où nous l'attendons le moins.

Expression de la révolte, sa poésie ressemble au sursaut désespéré de la bête prise au piège. On y perçoit un cri pour retrouver une innocence, un amour, un absolu venus d'un ailleurs inconnu et à jamais perdu.

« Se présentant lui-même comme *un pauvre petit propriétaire de désespoir de moyenne envergure*, c'est dans la fréquentation de ses semblables que le vieux peau-rouge découvre le fantastique du quotidien et aussi cet état second grâce auquel, toujours selon lui, chaque pierre est susceptible de se changer en hirondelle.

Rentré chez lui, il entend les thèmes traditionnels de la poésie affluer dans l'angoisse de sa solitude : la vie difficile, la femme, la guerre, l'amour, la révolte. Mais l'humour apaise la violence, la négation détruit la certitude aventureusement affirmée au gré de l'humeur ou de la chute des mots sur le papier»

Tour à tour, cette révolte s'exprime de façon émouvante, humoristique et drôle, ou sarcastique. Avec les mots les plus simples et parfois les clichés les plus usés, il parvient à métamorphoser le langage et à suggérer que l'apparente sagesse du jour n'est que façade qui se lézarde et masque une réalité plus amère, pétrie d'atrocités devenues, à force d'habitude, invisibles (cf. *Hodie*).

Paul ROLAND